

Le Mélange Sociétal

Une réflexion sur notre contrat collectif.

Un texte de Boubacar Ndiaye
pour 3C Corporate.



Notre point de départ : la société est une construction paradoxale.

La société se fonde sur un besoin humain fondamental : la peur de l'isolement et la quête d'une satisfaction qui, d'individuelle, devient collective.

Pourtant, l'évolution de cette construction semble aujourd'hui 'contraire explicitement à son origine'.

Cette présentation explore cette discorde apparente, en remontant à la source de notre pacte sociétal pour mieux interroger son présent.

“...constater que la société a évolué dans un sens quelque discordant.”

Pourquoi la société ?

La société est une réponse à un manque fondamental.

1.

La peur de l'unicité. Elle naît de “la peur de l'unicité moindre que celle divine”, un besoin de se connecter pour dépasser sa propre finitude.

2.

La quête de satisfaction. Elle part d'une “conquête de satisfaction d'abord individuelle” qui s’élargit naturellement pour inclure les autres, formant un “assemblage d’humains”.

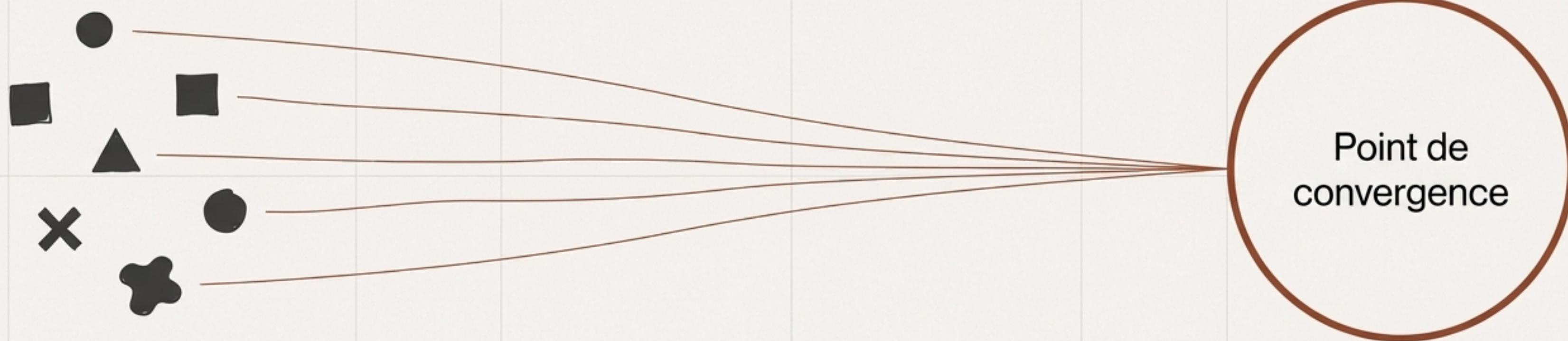
3.

Le recours à la nature. L’Homme, par “manque de substances humaines”, a toujours puisé dans la nature (“le solide”) pour combler ses besoins et créer des “outils de subsistance”. La société est donc intrinsèquement liée à notre environnement naturel.

Quelle était sa vocation originelle ?

Le rôle de la société : unir la disparité.

Le rôle premier de la société n'est pas d'effacer les différences, mais de les orchestrer.



D'abord, “constater les différences entre humains, familles et groupes”.

Ensuite, “s'atteler à rassembler toute cette disparité sur un point de convergence dans lequel règne le commun”.

L'objectif est de créer un “lieu commun de vie”, consolidé par des “règles et lois à respecter”.

Un modèle passé : la transmission au service du collectif.

Historiquement ('avant 2 siècles av'), les sociétés étaient structurées autour de familles avec des "vocations socioculturelles et socioprofessionnelles". Chaque élément avait un rôle défini, contribuant "pour le bien être de la société et sa bonne marche".

L'identité et la reconnaissance de chaque individu étaient assurées par un mécanisme de **transmission des connaissances "de génération en génération"**, un savoir qui cimentait la cohésion du groupe.



Alors, qu'est-ce qui a
provoqué la discorde ?

Une substitution fondamentale s'est opérée.

Nous avons délaissé la ‘gestion monarchique’ au profit de ‘visions politiques avec une tendance républicaine’. Ce nouveau paradigme régit désormais la quasi-totalité du monde.

‘...substituer les bienfaisances de la nature à une forme apparente à l'anarchie’.

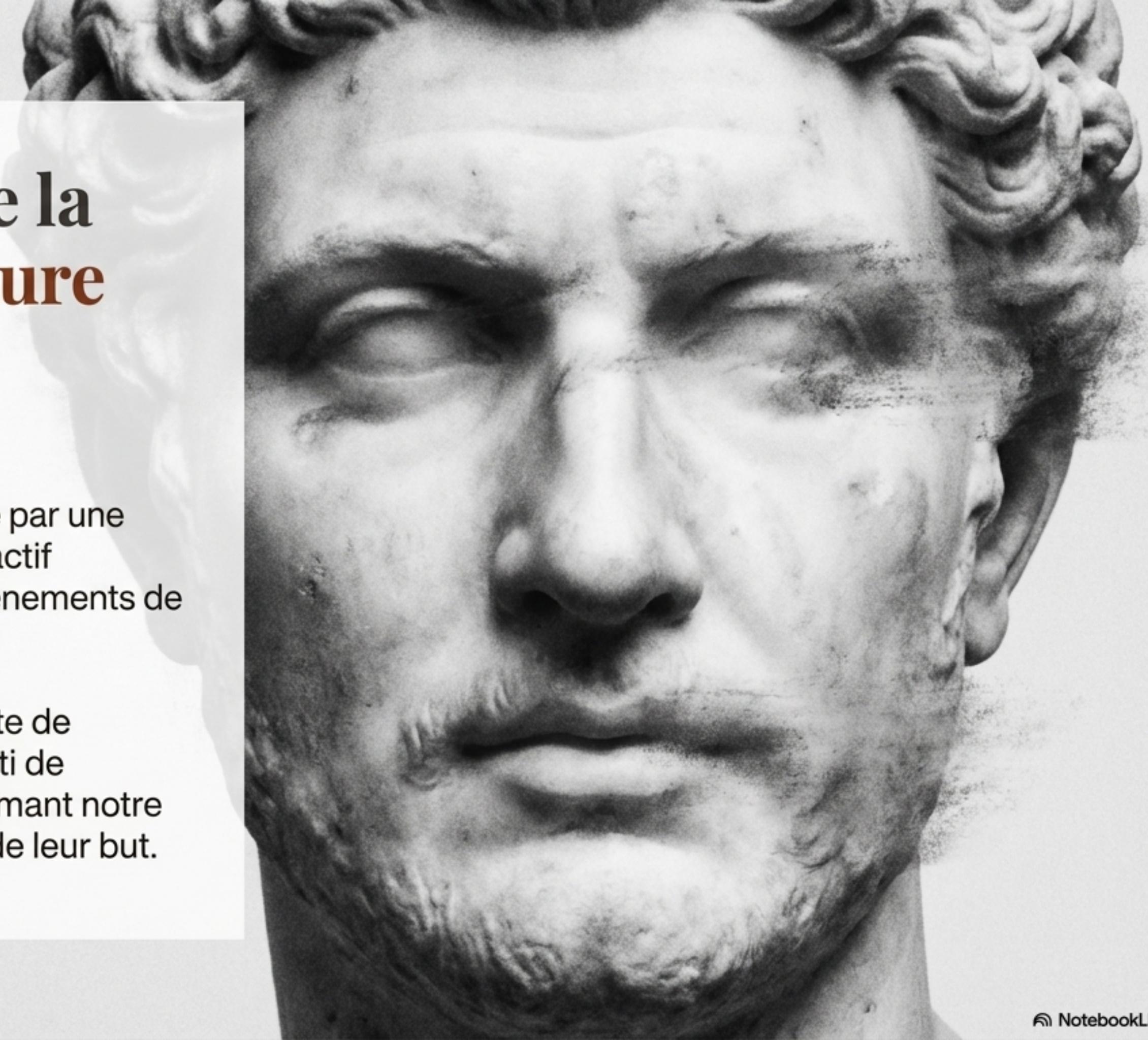
La régence des sociétés est confiée à des idéologies politiques : socialisme, libéralisme, populisme, communisme, etc.

Le mécanisme de la discorde : la culture de l'oubli.

Neue Haas Grotesk Text Pro

Cette transformation est alimentée par une “culture de l'oubli”, un processus actif “dispensée par le temps et ses avènements de rebonds idéologiques”.

Cet oubli n'est pas une simple perte de mémoire. Il agit comme un “travesti de l'image réelle des sociétés”, déformant notre compréhension de leur nature et de leur but.



Ce qui nous amène au paradoxe ultime de notre temps.

Quelle est cette société...

**... qui met en avant le dissident
et relègue ou ne s'occupe plus
de la descendance intellectuelle
innée faite et conçue
naturellement pour le bien être
et la subsistance de la société ?**

Une question, pas une conclusion.

Cette interrogation n'est pas une accusation, mais un diagnostic. Comprendre ce paradoxe est essentiel pour tout leader, stratège ou acteur cherchant à naviguer la complexité du monde contemporain et à œuvrer pour un 'mélange sociétal' plus harmonieux.

La véritable question n'est pas de juger le dissident, mais de comprendre pourquoi la structure qui garantissait la 'descendance intellectuelle' semble s'être effacée.

Auteur: Une réflexion de Boubacar NDIAYE



3C Corporate
Communication Conseils Commerce

